

Critique d'art = Kunstkritik

Autor(en): **Widmer, Hans / Baud, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1902)**

Heft 28-34

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-623316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CRITIQUE D'ART

Tolstoï, dans son livre « Qu'est-ce que l'art ? » affirme que la critique est un danger pour notre vie artistique actuelle. Il dit, avec beaucoup de raison, à peu près ceci : « la simple parole permet aux hommes de se communiquer leurs pensées, mais l'art seul donne les moyens d'exprimer non-seulement nos pensées, mais aussi nos sentiments ; les écrivains se servent de mots, les musiciens de sons divers, peintres et sculpteurs de couleurs et de ciseau. Lorsqu'un artiste a créé une œuvre et l'expose, il désire faire partager au public un sentiment original et nouveau de sa vie intérieure et n'a besoin pour cela que de son œuvre même. Si l'œuvre est assez parfaite pour convaincre le public éclairé, le but de l'artiste est atteint et parmi les admirateurs, il s'en trouvera sûrement un qui possède les moyens de lui assurer sa vie matérielle ».

Nous sommes malheureusement loin de cet idéal et voici pourquoi : une grande partie de nos soi-disant artistes considèrent et sont obligés de considérer le côté purement matériel de leur vocation ; d'autre part, l'éducation artistique du grand public fait souvent défaut. En vrai artiste, Tolstoï compte avec un monde idéal, mais nous sommes forcés de voir les choses comme elles sont. Nous ne pouvons donc condamner la critique, bien au contraire, nous sommes reconnaissants d'une critique artistique qui s'efforce d'agrandir l'horizon du public en matière d'art.

Mais qui écrit les critiques et qui devrait les écrire ? Pas un peintre, à mon avis : à un peintre les pinceaux et la plume à l'écrivain ! Le peintre est généralement partial, il se laisse tromper par la technique et entraver par les égards dus aux collègues et aux amis.

Nos journaux bernois ont publié, il y a un ou deux ans, des critiques de soi-disant peintres qui auraient dû être repoussées par tout lecteur cultivé en matière d'art, mais que le public a accueillies avec confiance ; ce fait se reproduit partout. Une grande partie de nos amateurs d'art visitent nos expositions sous l'influence des critiques de nos journaux et craignent souvent d'émettre un jugement personnel ; de cet état de choses découlent la puissance de la critique, la crainte qu'elle inspire et cet abaissement écoeurant de certains artistes devant elle.

Le critique doit être un artiste aussi, un artiste de la plume, de caractère trempé, écrivant ce qu'il ressent et possédant du tact ; il ne devrait ni louer outre mesure, ni faire des traits d'esprit ridicules, ni blesser. Il y a de ces journalistes capables, assez cultivés artistiquement pour posséder l'estime et la confiance des vrais artistes et ils ne peuvent qu'être précieux à notre cause artistique. Les critiques qui n'ont pas ces qualités sont une plaie, comme le dit Tolstoï et ne devraient pas avoir le droit d'exposer dans nos journaux sérieux leurs opinions fausses et pernicieuses.

KUNSTKRITIK

Tolstoï führt in seinem Buche : « Was ist Kunst » die Kritik als einen Uebelstand unseres teilweise ungesunden heutigen Kunstlebens an. Er sagt mit grossem Recht ungefähr folgendes :

Das trockene Wort befähigt den Menschen sein Denken den Mitmenschen mitzuteilen. Die Kunst aber giebt uns die Mittel in die Hand nicht nur unsere Gedanken, sondern auch unsere Gefühle auszudrücken. Der Literat thut dies mit Hülfe der Worte, der Musiker vermittelt Tönen, der bildende Künstler mit Farbe und Meissel. Hat nun ein Künstler ein Werk geschaffen und giebt dasselbe der Oeffentlichkeit preis, so wünscht er durch dasselbe der Menge ein neues, originelles Gefühl aus seinem Innenleben mitzuteilen und braucht zu diesem Zwecke nichts anderes wie sein Werk selbst. Ist das Werk so überzeugend dass es zu einer gebildeten Menge spricht, so ist das Ziel erreicht und unter den gebildeten Bewunderern wird sicherlich der eine oder der andere die Mittel besitzen, dem Künstler seine materiellen Bedürfnisse zu befriedigen.

So sollte es sein, ist aber leider nicht so. Einesteils weil eine grosse Zahl sogenannter Künstler ihren Beruf zu materiell auffassen und so aufzufassen gezwungen sind, andernteils fehlt die künstlerisch gebildete Menge. Tolstoï als echter Künstler rechnet mit einer Welt wie sie sein sollte, wir sind aber gezwungen mit einer Welt zu rechnen wie sie ist. Deshalb können wir die Kritik nicht ohne weiteres verdammen, sondern müssen im Gegenteil einer künstlerischen Kritik dankbar sein, wenn sie sich bestrebt, den Gesichtskreis der Menge in künstlerischer Beziehung zu erweitern.

Wer aber schreibt Kritiken und wer sollte dieselben schreiben ? Meiner Ansicht nach kein Maler. Dem Maler den Pinsel, dem Literaten die Feder. Gewöhnlich richtet der Maler einseitig, lässt sich durch Technik verblüffen, Rücksichten auf Kollegen und Freunde kommen in Frage. In Bernerblättern sind vor längerer Zeit Kritiken von sogenannten Malern erschienen, die von jedem in Kunstfragen einigermaßen Gebildeten lauten Protest fordern, von der Menge aber als baare Münze aufgenommen werden. Anderswo kommt ähnliches wohl auch vor. Ein grosser Teil des kunstliebenden Publikums besucht Ausstellungen an Hand der in den Tageblättern erscheinenden Kritiken. Ein selbständiges Urteil traut sich der Einzelne nicht immer zu. Deshalb diese Macht der Kritik, diese Furcht vor der Kritik, dieses eckelhafte Wedeln und Speichel-lecken und Drohen gewisser Künstler vor den Kritikern.

Der Kritiker soll ein Künstler für sich sein, ein Künstler der Feder, ein Mann von Charakter, der schreibt was er fühlt, der Takt besitzt, der nicht überschwenglich lobt, nicht billig witzelt, nicht beleidigt. Sicherlich giebt es Journalisten die dies können, die künstlerische Bildung genug besitzen um die Achtung und das Vertrauen wahrer Künstler für sich zu haben. Solche Leute können der Kunst nur zum Nutzen dienen. Unberufene aber sind wahrer Kunst, wie Tolstoï richtig sagt, ein Krebschaden. Ein unmündiger, geistloser Mensch sollte keine einfältigen Kunstkritiken in angesehenen Blättern veröffentlichen können, so wenig als ein Metzger die Kanzel betreten darf.

Zweck dieser Zeilen ist im Schoosse der Gesellschaft schweizerischer Maler und Bildhauer den Gedanken an-

Ces lignes ont pour but de soulever dans la Société des peintres et sculpteurs suisses une discussion sur les moyens à suivre pour rendre ces gâte-métiers inoffensifs; nous ne pouvons nous passer de l'aide d'une presse compétente. Si le Comité central se mettait d'accord avec quelques journalistes consciencieux et désireux d'améliorer le jugement artistique de notre public, il exaucerait sûrement le vœu d'un grand nombre de collègues.

Hans WIDMER.

* * *

Utile ou nuisible, la critique d'art est entrée dans nos mœurs; elle est une manifestation de l'évolution; elle a ses causes, ses origines, on en peut suivre les développements et les effets dans les divers milieux. En principe, la critique d'art a pour but l'éducation artistique du public; elle pourrait à la vérité y contribuer; moyen insuffisant, sans la base expérimentale, scientifique qui devrait être l'objet des recherches actuelles, mais moyen immédiat, en rapport avec nos habitudes et les facultés qu'a développées chez le public une longue pratique littéraire.

Il serait puérid d'en décréter la suppression conformément au vœu d'un certain nombre d'artistes; il est non moins inutile d'essayer d'en limiter les effets et d'en régenter l'expression. Chacun peut prendre part à la discussion, émettre son avis et combattre l'avis d'autrui s'il le juge à propos, voilà tout. Efficace ou non, c'est le seul moyen qu'aient les artistes pour se défendre contre la mauvaise critique. Et nous ne voyons pas nettement pourquoi un artiste n'aurait pas le droit de critiquer au même titre qu'un écrivain ou un journaliste, surtout s'il voit juste et s'exprime clairement. S'il est arrivé à des peintres d'avancer parfois des idées baroques, les journalistes ne sont pas à l'abri du même reproche. Et si des écrivains d'art ont fait œuvre utile, les belles pages de Fromentin, un grand peintre, sont aussi dans toutes les mémoires.

Nous ne partageons donc pas l'avis de notre ami et collègue M. Hans Widmer sur ce premier point, mais nous nous associons de tout notre cœur à son désir d'un contact plus assidu entre artistes et écrivains d'art. Nous n'en sommes pas, d'ailleurs, à la première expression de ce vœu, émis également par quelques journalistes animés des mêmes excellentes intentions. Déjà en 1900, M. Maurice Trembley, chargé par *La Suisse* de la critique à l'Exposition universelle, eut l'idée louable d'adresser aux exposants un questionnaire pouvant le renseigner utilement sur les idées, les tendances, les désirs de chacun.

Mais plutôt que ces correspondances, nous croyons que des relations suivies, cordiales, auraient les conséquences les plus heureuses à tous égards. Assez de sociétés artistiques, littéraires existantes pourraient favoriser ce rapprochement si désirable et d'où pourrait résulter en effet un mode critique nouveau et conciliant, profitable aux uns et aux autres sans excepter le public, principal intéressé.

zuregen, wie solchen Stümpfern das Handwerk gelegt werden kann. Dazu benötigen wir natürlich die Hilfe einer gesunden, sachverständigen Presse. Wenn sich das Centralcomité mit sachkundigen Journalisten, denen die Hebung des heutzutage verworrenen Kunstverständnisses am Herzen liegt, ins Einverständnis setzen könnte, würde sicherlich dem Wunsche einer Grosszahl Kollegen entsprochen werden.

Hans WIDMER, *Brienztölyer*.

* * *

Sei es zum Nutzen oder zum Schaden, die Kunstkritik ist in unsere Gebräuche gedrungen; sie ist eine Kundgebung der Evolution, sie hat ihre Gründe und ihren Ursprung und man kann ihre Entwicklung und Einfluss in den verschiedenen Kreisen verfolgen. Im Grunde genommen hat die Kunstkritik die künstlerische Erziehung des Publikums zum Ziele; immerhin könnte sie dazu beitragen; ein ungenügendes Mittel ohne die experimentale wissenschaftliche Grundlage, wie sie heute wünschenswert erscheint, wirkt sie jedoch unmittelbar im Einklang mit unseren Gewohnheiten und den Fähigkeiten, welche eine lange literarische Uebung bei dem Publikum entwickelt hat.

Es wäre thöricht, dem Wunsche einiger Künstler gemäss ihre Aufhebung zu beschliessen; nicht weniger nutzlos ist es, ihren Einfluss abschwächen zu wollen oder ihren Ausdruck zu überwachen.

Jedermann kann an dem Gedankenaustausch teilnehmen, seine Ansicht äussern und die Ansicht anderer bekämpfen, wenn er es als nützlich erachtet, das ist Alles! Ob wirksam oder nicht, bleibt es das einzige Mittel, welches den Künstlern zu Gebote steht, um sich gegen schlechte Kritik zu verteidigen.

Wir sehen nicht recht ein, warum einem Künstler nicht ebensoviel Recht zur Kritik zustünde als einem Schriftsteller oder einem Journalisten, namentlich, wenn er klar sieht und sich klar ausdrückt. Wenn es Künstlern manchmal vorgekommen ist, barocke Ideen zu Tage zu fördern, so können die Journalisten sich auch nicht ganz von demselben Vorwurfe frei sprechen. Und wenn auch Kunstschriftsteller Nützlichliches geschaffen, so leben doch auch die schönen Ausführungen Fromentins, eines grossen Malers, in aller Andenken.

In diesem ersten Punkte teilen wir also nicht die Ansicht unseres Freundes und Kollegen, Herrn Hans Widmer, doch schliessen wir uns von Herzen seinem Wunsche hinsichtlich eines regeren Verkehrs zwischen den Künstlern und Kunstschriftstellern an. Uebrigens ist es nicht das erstemal, dass dieser Wunsch geäussert wird. Wir erinnern an einige von ebenso ausgezeichneten Absichten beseelte Journalisten. So hatte im Jahre 1900 der von «der Schweiz» mit der Kritik an der Weltausstellung beauftragte Herr Maurice Trembley den lobenswerten Einfall, den Ausstellenden ein Fragebuch zu übersenden, welches in nützlicher Weise mit den Gedanken, Richtungen und Wünschen eines jeden einzelnen bekannt machte.

Mehr noch als diese schriftlichen Beziehungen, glauben wir, würde ein fortgesetzter herzlicher Verkehr in jeder Hinsicht die angenehmsten Folgen haben. Eine beträchtliche Anzahl bestehender künstlerischer litterarischer Gesellschaften könnten diese so wünschenswerte Annäherung begünstigen, aus welcher in der That eine neue Art Kritik erstehen könnte, welche diesem und jenem nutzbringend sein dürfte ohne dabei das Publikum, den Hauptbetheiligten, auszuschliessen.

Et justement, nous ne pouvons faire mieux aujourd'hui que de renvoyer nos lecteurs au procès-verbal de la dernière Assemblée. Le Comité central a exprimé le vœu que des littérateurs pussent entrer dans la Société comme membres passifs. Cette proposition insuffisamment discutée, faute de temps, sera reprise, nous l'espérons bien, et examinée avec l'attention et l'intérêt qu'elle mérite.

MAURICE BAUD.

LA VIE ARTISTIQUE

Exposition des Beaux-Arts de Turin.

Il est vraiment fâcheux que les artistes suisses n'aient pas participé avec plus d'entrain à cette exposition internationale des arts décoratifs qui méritait vraiment plus d'intérêt et d'attention. L'Angleterre, fort bien représentée par une collection très complète et très variée des œuvres de Walter Crane, — la France, la Belgique, la Norvège ont témoigné une solidarité artistique internationale toute à leur honneur. Rodin, Charpentier figuraient dignement dans la section française. Les nombreux médaillons de Charpentier, notamment, ont excité une légitime admiration.

Nous tenons à mentionner ici l'Exposition nationale des Beaux-Arts, non moins intéressante et instructive que la section des Arts décoratifs. Ceux qui ont eu le bonheur d'aller cet été à Turin ont pu se rendre compte exactement du mouvement artistique de l'Italie contemporaine. C'est là-bas, comme chez nous, comme partout, la lutte ouverte entre les éléments jeunes, les chercheurs, les innovateurs et l'art conventionnel. Or, l'école nouvelle, d'ailleurs fortement empreinte de l'impressionnisme français, était remarquablement représentée par nombre de jeunes talents d'une vigueur qui promet. A noter les trois importants tableaux de Carlo Fornara, « Printemps », « Automne », « Hiver » que nous n'hésitons pas à considérer comme la révélation d'une formule absolument personnelle. Quelques lieues seulement séparent la frontière suisse du village où habite le jeune peintre; abstraction faite de l'état-civil, il est des nôtres et sa particulière vision de la montagne ne manquerait pas d'intéresser vivement les artistes suisses si, comme nous l'espérons, Fornara venait à figurer dans l'une ou l'autre de nos prochaines expositions.

A citer encore une remarquable collection d'œuvres de Fontanesi qui fut un ami des Millet, des Rousseau, un digne élève de l'École de Barbizon.

* * *

A Genève vient de s'ouvrir une très intéressante et très complète exposition de M^{lle} F. Liermann et de notre ami et collègue C. Amiet. Nous en parlerons dans le prochain numéro du journal.

Wir können gerechterweise heute nichts Besseres thun, als unsere Leser auf das Protokoll der letzten Versammlung hinzuweisen. Das Central-Komite hat den Wunsch ausgesprochen, es möchten auch Schriftsteller als Correspondenzmitglieder in die Gesellschaft aufgenommen werden. Dieser Vorschlag, über welchen Zeitmangels halber ungenügend beraten wurde, wird, wie wir hoffen, wieder aufgenommen und mit der ihm zukommenden Aufmerksamkeit und Beachtung näher behandelt werden.

MAURICE BAUD.

DAS KÜNSTLERISCHE LEBEN

Ausstellung der « Schönen Künste » in Turin.

Es ist wirklich zu bedauern, dass die Schweizer-Künstler sich nicht mit grösserem Eifer an dieser internationalen Ausstellung der dekorativen Künste beteiligt haben, da dieselbe thatsächlich mehr Interesse und Aufmerksamkeit verdiente. England, welches durch eine sehr vollständige Sammlung von Walter Cranes Werken vertreten war, Frankreich, Belgien und Norwegen waren ebenfalls ausgezeichnet vertreten. In der französischen Abteilung figurierten in würdiger Weise Rodin und Charpentier. Namentlich haben die zahlreichen Medaillen des Letzteren gerechte Bewunderung erregt.

Nicht weniger anziehend und belehrend war die Landesausstellung der schönen Künste. Alle, welche in der vorteilhaften Lage waren, sich nach Turin zu begeben, vermochten sich dort von der Kunst-Bewegung des zeitgenössischen Italiens Rechenschaft zu geben. Dort, wie bei uns, wie überall, herrscht der offene Kampf der jüngern Elemente, gegen die konventionelle Kunst. Die neuere Richtung, welche übrigens stark den Stempel des Impressionismus trägt, war in hervorragender Weise, von mehreren vielversprechenden jungen Talenten vertreten. Wir erwähnen die drei hervorragenden Gemälde von Carlo Fornara « Frühling », — « Herbst », — « Winter ». Schöpfungen, welche wir ohne Zögern als den Ausdruck einer neuen rein persönlichen Auffassung betrachten. Wenige Meilen nur liegen zwischen der Schweizergrenze und dem Dorfe, in welchem der junge Maler lebt. Rechnet man seinen Civilstand ab, so gehört er zu den unsern und seine eigentümliche Auffassung der Berge würde nicht ermangeln, die Schweizer-Künstler zu interessieren, sollte Fornara, wie wir dies hoffen, in der einen oder andern unserer künftigen Ausstellungen figurieren.

Anzuführen ist noch eine bemerkenswerte Sammlung von Werken von Fontanesi, welcher ein Freund Millets und Rousseaus, also ein würdiger Vertreter der Schule von Barbizon gewesen ist.

* * *

In Genf ist vor kurzem eine sehr interessante und vollständige Ausstellung von Fräulein F. Liermann und unserem Freunde und Kollegen C. Amiet eröffnet worden. Wir werden in der nächsten Nummer des Blattes darauf zurückkommen.